

PREMIER ANNÉE...  
Tous les jours...  
Pour l'étranger...



PREMIER ANNÉE...  
Tous les jours...  
Pour l'étranger...

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PROSE, ARTS ET POÈS, SCIENCES, ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 7 FEVRIER 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS PUBLISHING  
INCORPORATED.  
Bureau: 222 rue de Chartres,  
Entre Ouzé et Bienville.  
Entered at the Post Office at New Orleans,  
as Second Class Matter.  
POUR LES PETITES ANNONCES  
ET LES LOCATIONS, ETC., S'ADRESSER  
AU BUREAU AU 222 RUE DE CHARTRES  
OU 10 CENTES LA LIGNE, VOIR  
LES AUTRES PAGES.

## ALEXANDRE III -ET- NICOLAS II.

Le 13 mars 1881, raconte M. Charles Laurent dans le "Matin", le Tsar Alexandre II, dit le Libérateur, sortant de chez la grande-duchesse Catherine Michailovna, suivait le canal Michel, à Saint-Petersbourg, afin de regagner le Palais d'Hiver.



### Le Grand Duc ALEXIS.

Il mit pied à terre, tout ému de l'attente, et voulut s'approcher des victimes, malgré les prières de ses officiers qui lui représentaient la nécessité de rentrer vite au palais.  
— Grâce à Dieu, je n'ai rien, répondit-il à leurs instances.  
A ce moment, une deuxième bombe était lancée à ses pieds. La détonation fut terrible. Alexandre II fut relevé aussitôt les deux jambes brisées, le ventre ouvert, le visage décoloré par les éclats du projectile. Trois mots, alors, trois mots seulement sortirent de ses lèvres:  
— Vite... Palais... Mourir...  
On le mit sur un traîneau qui passait et qui, lentement, fut conduit jusqu'à sa demeure, laissant sur la neige un sillon tragique, une traînée rouge que les pressants accours contemplaient avec terreur. De ses veines et de ses artères déshérites, tout le sang de l'empereur coulait, goutte à goutte, et quand on l'étendit, sans voix et sans pensée, sur son lit de parade, au cœur des appartements somptueux, ce n'était déjà plus qu'une pâle effigie, cœur de cire, où le dernier souffle de vie s'éteignait le même soir.

de les rendre inutiles, s'enferma pendant quelques mois à Gatchina, tout seul avec sa femme et ses enfants, loin de la cour, loin de ses frères, loin de ses oncles, visible seulement pour deux ou trois de ses ministres, à des heures déterminées et sous des conditions de sauvegarde étroitement observées.  
Et, tandis que la Russie voyait condamner à mort les quatre assassins d'Alexandre II, Ryssakoff, Iélaboff, Kibaltchich et Michailoff, tandis que les juges envoyaient en outre aux travaux forcés de Sibirie une femme, Jessa Helfmann, soupçonnée d'avoir été leur complice, Alexandre III, prisonnier de leur crime, demeurait invisible et reclus, dans sa résidence lointaine.  
C'est là qu'un jour le grand-duc Alexis, un de ses frères, celui-là même que Paris a si souvent revu mêlé à sa vie insouciance, à ses fêtes populaires ou mondaines, alla le voir un jour, et voici le récit de sa visite, tel qu'il le fit peu de temps après, et petit comité, avec une simplicité cordale et émue.  
— Je suis arrivé à Gatchina — nous disant ce soir le grand-duc — vers deux heures de l'après-midi, et tout de suite j'ai été frappé de voir autour du parc les soldats former un cordon presque ininterrompu. Ils étaient en tenue de campagne. La ligne des sentinelles était coupée tous les deux cents pas par des piquets d'une vingtaine d'hommes. Chaque porte du parc, d'ailleurs fermée, avait un corps de garde nombreux. Un silence absolu régnait. On avait qu'une consigne rigoureuse avait été donnée à tous, et qu'il était sévèrement maintenue.  
— Et mon cœur se serrait à la pensée que l'empereur, si libre autrefois dans l'affection de tous, pouvait se croire maintenant tenu à tant de précautions pour conserver une vie qui ne lui appartenait plus à lui tout seul.  
— Mon frère n'était pas au palais, quand j'y arrivai. On me dit qu'il était au fond du parc, avec le tsarévitch. Mais on me dit cela d'un air gêné, comme pour me dissuader d'aller à leur recherche. Ma foi, j'y allai tout de même. Je crus seulement devoir laisser à la maison (sic) l'officier qui m'avait accompagné. Et me voilà parti.  
— Je ne trouvais pas tout de suite le bon chemin, parce que je tournais systématiquement le dos à une partie du bois où j'entendais un travail de bûcherons. Comment croire que l'empereur et son fils seraient justement allés du côté où l'on sciait du bois?  
— C'était bien là, cependant, qu'ils se trouvaient, et je n'aurais pas eu de doute que ce n'était là, si ce n'était que vous dire de quelle émotion poignante je fus saisi quand je les aperçus enfin.  
— Les bûcherons, c'était eux. "Sacha" était en manches de chemise, malgré le froid assez vif qu'il faisait encore. Il venait d'abattre à coups de cognée un gros arbre dont il avait scié ensuite les maîtresses branches, et maintenant avec le petit il s'appliquait à débiter le tronc. Dès qu'il m'aperçut, il se redressa, en rougissant un peu, hélas! et son bon sourire ordinaire était si triste, cette fois, pour m'accueillir, que j'en eus les larmes aux yeux.  
— Lui, le maître! Lui qui avait si profondément étudié ses devoirs de souverain, si sagement ordonné sa vie, et qui pouvait maintenant, depuis l'horrible crime, se dévouer, brave et fort comme je le connaissais, à l'œuvre colossale pour laquelle il s'était préparé — je le voyais obligé, pour employer sa vigueur, pour user son activité, de se livrer à un travail de moujik! Il abattait des arbres, dans un coin, pour ne pas penser, "pour ne pas régner..."  
— Je m'efforçai de ne pas lui laisser voir mon émotion, ma tristesse; je fis rire mon neveu et, par là, j'eus une lueur de gaieté dans ses yeux. Il lui aussi. Mais ce ne fut que pour peu de temps, et quand, ayant remis sa tunique et laissé là sa hache, il revint avec moi vers le palais, j'observai comme il marchait penché vers la terre, d'un air accablé.  
— Heureusement, il reprit bientôt "le dessus", comme vous dites, et, quelques jours après, en compagnie de l'impératrice, il trav-

ait, sans escorte et sans même un cosaque sur le siège, toutes les rues de sa capitale.  
"J'avais retrouvé mon frère, et la Russie son empereur..."

J'interrompis le compte rendu de cette conversation, vieille de plus de vingt ans. Il me semble, hélas! que ce qu'on vient d'en lire est d'une poignante actualité.  
Pour fuir le cri des autres, Alexandre III commit la faute, un moment, de s'éloigner et de se cacher: à quels crimes de ses ministres et de ses généraux Nicolas II n'a-t-il pas laissé le champ libre, en allant à son tour, s'enfermer, peu de temps il est vrai, dans un palais, loin de sa capitale, au lieu de sortir bravement et sans escorte, pour traverser les rangs du peuple, en écoutant son humble prière!

## DÉPÊCHES Télégraphiques

## NOUVELLES Américaines

## ET Etrangères.

### REDDITION POSSIBLE.

Buenos Ayres, 6 février.— Le colonel Calaza est parti pour Cordoba avec les troupes du gouvernement. On annonce que le colonel Delacruz, qui commandait l'artillerie à cet endroit, a été tué et que les chefs de l'insurrection à Cordoba ont offert de se rendre si on voulait leur épargner la vie.  
Le président Quintana a répondu que leur reddition devait être sans condition, et que le sort des révolutionnaires serait laissé à la décision des cours.

### Mort du général Matsumata

Londres, 6 février.— Le correspondant du "Daily Telegraph" à Tokio, annonce que le général Matsumata est mort en Mandchourie d'une congestion du cerveau.  
C'est Matsumata qui commandait les opérations contre la colonne de 203 mètres.  
Il avait été décoré par le Mikado pour ses nombreux actes d'héroïsme.

### Nouveaux désordres à Lodz.

Lodz, Russie, 6 février.— Quelques fabriques ont partiellement repris le travail ce matin ensuite du retour de quelques ouvriers.  
Des tentatives ont été faites par les grévistes pour empêcher ces ouvriers de reprendre l'ouvrage.  
La troupe garda les fabriques et interdit l'entrée aux mécontents.  
Plusieurs conflits ont éclaté entre les cosaques et les grévistes.  
Une bagarre s'est élevée devant la fabrique Geiner, dont les grévistes voulaient forcer les portes avec l'intention d'intimider les ouvriers qui avaient repris le travail.  
Un cosaque et un ouvrier ont été tués et 15 grévistes ont été blessés dont 6 grièvement.

### Assassinat de procureur de Suède

Stockholm, 6 février.— On a reçu aujourd'hui d'Helsingfors, Finlande, la dépêche suivante:  
Helsingfors, Finlande, 6 février.— Le procureur du Sénat de Finlande, M. Johnson, a été assassiné, aujourd'hui dans son domicile, par un individu habillé en officier de l'armée russe.  
Le meurtrier est entré, grâce à son déguisement, dans la demeure du procureur, et après avoir sorti son revolver a fait feu à trois reprises sur M. Johnson, le tuant instantanément.  
Le fils de Johnson, qui s'était élané au secours de son père, fut

### La situation à Batoum.

Batoum, Caucase 6 février.— Le travail est interrompu dans toutes les fabriques et les puits d'huile de Batoum.  
Le prix de la nourriture a beaucoup augmenté depuis quelques jours.  
La gare du chemin de fer de Santredi et plusieurs milles de voie ferrée ont été endommagées.

### A KALITZE.

Varsovie, 6 février.— Les nouvelles reçues de Kalitze aujourd'hui annoncent que la situation dans cette ville est sérieuse.  
Il y a eu de nombreux conflits entre la troupe et les grévistes.  
Vingt ouvriers ont été tués, il y a eu de nombreux blessés de part et d'autre.

### Le général Gripenberg part pour St-Petersbourg.

Du quartier général de l'armée russe, Montagne de Huan, Mandchourie, 5 février, retard dans la transmission.— Le général Gripenberg, ancien commandant de la seconde armée russe de Mandchourie, a quitté aujourd'hui le quartier général.  
Gripenberg se rend à Moukden d'où il rentrera à St-Petersbourg.  
Les Japonais sont activement occupés à fortifier leur flanc droit et leur centre, craignant évidemment un nouveau mouvement d'offensive des Russes.  
Le combat de la rivière Hun, a démontré la possibilité de tenter des opérations en dépit des rivaux de l'iver.

### Kourapatkine gardera le commandement.

St-Petersbourg, 6 février, 7 h. 45 du soir.— La Presse Associée est autorisée à annoncer que le ministre de la guerre n'a pas reçu la moindre information de la suite du malade du général Kourapatkine.  
Le ministère de la guerre déclare qu'il n'y aura aucun changement dans le haut commandement des armées de Mandchourie à l'exception du général Gripenberg qui pour cause de santé va rentrer prochainement à St-Petersbourg.

### Mort du général Matsumata

Londres, 6 février.— Le correspondant du "Daily Telegraph" à Tokio, annonce que le général Matsumata est mort en Mandchourie d'une congestion du cerveau.  
C'est Matsumata qui commandait les opérations contre la colonne de 203 mètres.  
Il avait été décoré par le Mikado pour ses nombreux actes d'héroïsme.

### EN COREE.

Tokio, 4 février.— Un rapport publié aujourd'hui par l'état-major japonais annonce que tout est calme dans les environs de Changtan.  
Les Russes sont fortement retranchés au nord-ouest de ce village.  
Le détachement russe qui avait attaqué Chitaizu le 4 février, s'est retiré dans la direction du nord.  
Dans l'après-midi du 4 et dans la matinée du 5 février les Russes ont ouvert un violent bombardement contre la montagne Machuantzu et les environs.  
Plusieurs petits détachements d'infanterie russe qui avaient attaqué cette position ont été repoussés.  
Avant d'abandonner Songchin, dans le nord-est de la Corée, les Russes ont brûlé tous leurs entrepôts.  
On croit à la retraite des Russes et à l'intention d'abandonner complètement le nord-est de la Corée.

### Boudaï dévoué par Lamsdorf.

St-Petersbourg, 6 février.— Le comte Lamsdorf, dans un entretien officiel qu'il a eu avec Sir Charles Hardinge, l'ambassadeur anglais en Russie, a formellement dévoué les actes du chef de la police de Moscou, M. Roudneff, qui a fait afficher un placard affirmant que les grévistes étaient secourus par de l'argent provenant de sources japonaises et anglaises. Ces secours seraient accordés aux grévistes en vue d'entraver le travail dans les arsenaux et les ateliers du gouvernement.

### Réservistes mutinés.

New York, 6 février.— Du Sun.  
Londres, 5 février.— Le correspondant du "Chronicle", à St-Petersbourg, déclare tenir de bonne source que 6,000 soldats de réserve se sont mutinés à Peterhof.  
Ces soldats sont maintenant aux arrêts dans des casernes.

### Les Crédeurs de Mme Chadwick.

Cleveland, Ohio, 6 février.— Le receveur Looser a remis aujourd'hui à la cour de banqueroute des états-Unis, une liste portant les noms des crédeurs de Mme Cassie Chadwick.  
Le montant des dettes de Mme Chadwick se montera croit-on, à 2,000,000 de dollars.  
Jusqu'à présent les plaintes remises entre les mains du receveur portent sur une somme de 63,310 dollars.  
La liste présentée au tribunal par le receveur Looser donne le nom des gros crédeurs de Mme Chadwick, mais n'indique pas la somme qui leur est due.  
Voici les noms des principaux crédeurs:  
"Ira Reynolds, de Cleveland, somme empruntée en 1903-04, montant inconnu."  
"Herbert Newton, de Brookline, Mass., emprunt contracté à Brookline en 1903-04, montant inconnu."  
"C. T. Beckwith, d'Oberlin, Ohio, emprunt contracté à Oberlin en 1903-04, montant inconnu."  
"Banque Nationale des Citoyens, d'Oberlin, Ohio, emprunt contracté en 1903-04, montant inconnu."  
"J. W. Friend, de Pittsburg, Pa., emprunt contracté à Pittsburg, en 1903-04, montant inconnu."  
D'après les bruits en circulation la somme réclamée par J. W. Friend se monte à 800,000 dollars.  
Ce rapport là n'a rien d'officiel.  
Parmi les autres crédeurs de moindre importance, compris dans la liste du receveur Looser, se trouvent les noms suivants:  
"Géon Koessels, de Bruxelles, Belgique, marchandises livrées pour une somme de 11,580 dollars."  
"Adrien de Leveu, de Paris, France, a accepté un chèque pour

### Mort de B. B. Pringle

Toronto, Ont., 6 février.— R. R. Pringle, un des types les mieux connus sur les champs de course canadiens et américains est mort. Il était très recherché comme jockey.  
Il fut à une époque propriétaire de plusieurs chevaux de course au Canada.

### Une grève.

Charleroi, Belgique, 6 février.— Par suite de la décision prise par le congrès des mineurs hier, de déclarer une grève générale aujourd'hui, le travail a été complètement suspendu ce matin à huit heures, et la grève a été partielle dans treize autres. Le travail s'accomplit comme à l'ordinaire dans douze houillères.

### La garnison de Liao Yang.

Sachatum, Mandchourie, 6 février.— Des Chinois arrivés aujourd'hui à Sachatum, rapportent que les seules forces japonaises composant en ce moment la garnison de Liao Yang, comprennent 200 gendarmes et agents de police. Il y a 5,000 fantassins campés dans les villages environnants.  
Les officiers supérieurs sont domiciliés dans la gare du chemin de fer, près de laquelle a été établi un vaste dépôt de vivres et de munitions.  
Il y a dans cet entrepôt de grandes quantités de riz, de poisson, de sucre, etc.  
La voie ferrée de Paio à Liao Yang est intacte. Dix trains, composés de 40 wagons chaque, circulent quotidiennement entre ces deux villes.  
La voie ferrée que les Japonais sont en train de construire entre le Yalou et Liao Yang sera bientôt terminée.  
En attendant que cette ligne soit livrée à la circulation les Japonais ont établi un chemin de fer à voie étroite sur laquelle la traction est opérée au moyen de chevaux.

### La mort du banquier Beckwith

Cleveland, Ohio, 6 février.— Mme Chadwick a paru très affligée à l'annonce de la mort du banquier Beckwith.  
A un correspondant de la Presse Associée qui s'est entretenu avec elle à ce sujet, Mme Chadwick a déclaré qu'elle avait aucune déclaration à faire sur la mort du banquier Beckwith.  
Elle a dit à un de ses amis que depuis qu'elle connaissait le vieux banquier d'Oberlin il avait toujours souffert de palpitations de cœur et qu'elle savait que sa santé était chancelante; puis fondant en larmes et le visage caché dans ses mains, Mme Chadwick s'écria:  
"Cette nouvelle m'attriste au-delà de toute expression."

### SOUS LA NEIGE.

Glen Falls, N. Y., 6 février.— Il est déjà tombé quinze pouces de neige au nord-est de New York et la tempête continue.  
Le trafic des cars à traction est suspendu et les diligences chargées des matières postales sont bloquées sur la route par la neige.

### Bateau-phare pris dans les glaces.

Newport, 6 février.— Un bateau-phare qui est resté pris dans les glaces hier soir au large de la pointe Mishawam, dans la baie des Buzzards, est dans une dangereuse position.  
Ce bateau a envoyé ce matin un aérogramme à la station des torpilleurs de Newport, demandant que des secours lui fussent envoyés.  
La canonnière "Hut" et le bateau phare "Acacia" ont reçu l'ordre de se porter immédiatement au secours du navire en danger.

### Cinq marins noyés.

Cambridge, Maryland, 6 février.— Cinq marins appartenant à l'équipage d'un navire de pêche, se sont noyés aujourd'hui dans le détroit de Hoopers.  
Leur navire était pris dans les glaces et c'est en essayant de gagner la terre ferme qu'ils se sont noyés.

### Sténographie

...E.N....  
20 Leçons  
Première Leçon GRATUITE.

### EXCELLENTS PLACEMENTS.

Une Splendide Occasion  
S'offre aux capitalistes de faire un placement très rémunérateur par le  
WESTMINSTER SECURITIES CO. INC.  
BOROUGH PARK CO. INC.  
BROOKLYN TRUST CO. INC.  
277 Broadway, New York City, et avenue J.  
à Brooklyn, Brooklyn.

### GALLIER J. CAPEVILLE,

NOUVEAU-AGENT,  
721 RUE GRAYEVIER,  
NOUVELLE-ORLÉANS, LAE  
746 67

Méthodes véritablement complètes et "up to date"; position garantie; leçons par la poste exclusivement; ne porte pas atteinte aux occupations régulières; pas de difficultés; tout est simple et clair; endossée par des conseils d'éducation et les principaux journaux; des milliers de diplômés. Département 25, de la Campagne d'Education, 211 Townsend Bldg., New York.  
4 cent—par jour dim 5 cent